cution, mais plus remarquables encore par l'utilité dont ils sont pour notre ville. Au premier coup d'œil et à distance on aperçoit nos rues telles qu'elles sont aujourd'hui ; des teintes vives indiquent le tracé de nos grandes voies, les rues Impériale, de l'Impératrice, Jean-de-Tourne, Centrale, Bourbon et autres. De près, grâce à des teintes grises qui se détachent tranquillement sous les couleurs éclatantes, on retrouve la distribution de nos vieux quartiers tels qu'ils étaient il y a vingt ans. La rue de l'Hôpital et la rue Mercière sont les principales artères. La rue Grenette s'étale dans toute sa splendeur. La rue Buisson, la rue des Générales, la rue de l'Aumône, se nouent, s'enlacent, s'entre-croisent avec des ruelles aujourd'hui disparues. Les monuments sont cernés par les habitations particulières ; l'église des Cordeliers est perdue au milieu de ce dédale où Lagrange tint pendant six jours l'armée de Lyon en échec.

Pour aller de la place des Jacobins aux Terreaux, l'équipage du Préfet du Rhône passe par la rue Saint-Dominique et la place Bellecour, ayant le choix alors de prendre le quai du Rhône ou le quai de Saône. Ces divers aspects, ces changements, ces transformations, sont compris de prime-abord, et nous adressons de sincères félicitations aux auteurs de ce beau travail.

— La *Semaine religieuse* avait annoncé dernièrement que la petite église de Cogny, en Beaujolais, plus heureuse que beaucoup de cathédrales, possédait un *Couronnement d'épines*, dû au pinceau célèbre d'Annibal Carrache. C'était à donner envie de faire le pèlerinage pour contempler cette belle œuvre. Une lettre de M. Morel de Voleine insérée dans le numéro du 9 juillet, annonce qu'il s'est probablement trompé dans sa première appréciation et que le précieux tableau paraît appartenir plutôt à Carlo Dolci. C'est déjà une belle noblesse et nous ne doutons pas que plus d'un artiste ne fasse la partie de visiter les riches vignobles du Beaujolais, rien que pour avoir le plaisir de saluer l'œuvre d'un maître italien. Comment cette toile est-elle venue dans ces parages ? Nous espérons bien que M. Morel de Voleine nous le dira un jour.

A. V.